

L'Hudsonie, programme de recherches au Centre d'Études nordiques de l'université Laval

Louis-Edmond Hamelin and André Cailleux

Volume 12, Number 26, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020811ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020811ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Hamelin, L.-E. & Cailleux, A. (1968). L'Hudsonie, programme de recherches au Centre d'Études nordiques de l'université Laval. *Cahiers de géographie du Québec*, 12(26), 277–282. <https://doi.org/10.7202/020811ar>

NOTES ET NOUVELLES

« L'Hudsonie », programme de recherches au Centre d'Études nordiques de l'université Laval

Introduction

Les études nordiques à l'université Laval remontent à 1948 au moment où l'Institut de géographie organisait une première série de cours sur les problèmes nordiques grâce à la participation de spécialistes dont Jacques Rousseau, botaniste, de Montréal, Paul-Émile Auger, géologue, de Québec, André Michéa, anthropologue, d'Ottawa, et quelques autres. Quelques années plus tard, naissaient les premières publications de l'Institut sur le Nord.¹ Mais ce n'est qu'en 1960-1961 que le Conseil de l'université Laval institutionalisait un centre multidisciplinaire d'études nordiques. Depuis lors, environ trente ouvrages ont été publiés.² La péninsule du Québec-Labrador constitue le principal territoire étudié.

Dans le but de favoriser le développement de recherches coordonnées, le Centre d'Étude nordiques (CEN) a conceptualisé en 1967 un programme décennal d'études intégrées intéressant les côtes orientales de la mer d'Hudson. À vrai dire, des chercheurs maintenant rattachés au Centre et le Centre lui-même ont déjà travaillé dans la région; en 1948, M. Jacques Rousseau, du Jardin botanique de Montréal, explorait les Kogaluc et Payne (Arnaud). Sous les auspices du CEN, M. Benoît Robitaille (1961 et 1962) et M. Pierre Biays (1962) étudiaient la géomorphologie de la façade québécoise du détroit d'Hudson. De 1963 à 1966, le CEN a soutenu plusieurs biologistes, anthropologues et géomorphologues travaillant autour de la baie de James.³ Fait plus important, en février 1967, le CEN organisait

¹ Voir Louis-Edmond HAMELIN et Aline BUSSIÈRES, *Répertoire des travaux sur le Nord publiés par le Centre d'Études nordiques et l'Institut de géographie de l'université Laval, 1953-1964*. Québec, 1965, Travaux divers du Centre d'Études nordiques, n° 8, 42 pages, 1 carte.

² *Publications et travaux inédits*. Centre d'Études nordiques, université Laval, Québec, Canada. Québec, 1968, document 68 A 4a, 11 pages.

³ HARTWEG, Raoul, *La dentition des Esquimaux de l'Ungava et des Indiens Wabemakistewatsh de la côte orientale de la baie d'Hudson*. Centre d'Études nordiques, Travaux divers, n° 13, Québec, 1966, 155 pages, fig.

DUNBAR, M. J., *The Sea Waters surrounding the Québec-Labrador Peninsula*. Extrait, *Cahiers de géographie de Québec*, n° 19, 1966, pp. 13-35, fig.

Pays de l'eau rouge. Façades de la baie James. Film documentaire en couleurs, Réalisateur, Gilles Lemieux. Directeur de la recherche, Hugues Morrisette. Prise de vue, 1966. Québec, 1967, 16 mm, 34 minutes.

Thèses subventionnées :

BIAYS, Pierre, *Observations préliminaires sur la morphologie périglaciaire de la côte québécoise du détroit d'Hudson*. Rennes, 1964, 189 pages, fig., planches, photos, cartes hors-texte, bibl. Thèse secondaire de doctorat ès lettres.

DROLET, Charles-A., *L'habitat du castor à la baie James*. Québec, 1964, 31 pages, fig. Épuisé.

DÉSY, Pierrette, *Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*. Thèse de doctorat, Paris, 1968: vol. 1, 325 pages; vol. 2, 46 photos.

ARCHER, David R., *The Deglaciation and Postglacial Marine Emergence of the Little Whale River Area, New Québec*, 1966, 124 pages, fig.



Photo 1 Variété des sites de l'Hudsonie : l'estuaire de la grande rivière de la Baleine, se jetant dans la mer d'Hudson, au fond. Au premier plan, pessière claire à lichens. À l'horizon, à droite, roc dénudé. Au fond, on devine la terrasse naturelle qui porte le village de Poste-de-la-Baleine et la Station de recherches du Centre d'Études nordiques.

une première Rencontre de Nordistes à Moosonee dans le Nord ontarien.⁴ Au cours de l'été 1968, MM. André Cailleux, Yves Cartier et nous-même avons entrepris une étude de la géomorphologie de la région de Poste-de-la-Baleine.⁵ D'autres travaux ont également été entrepris. Présentement, le CEN s'intéresse à une grammaire amérindienne du dialecte de la Radissonie orientale.⁶ Dans ces régions pleines d'intérêt, le Centre d'Études nordiques veut dépasser le stade des monographies analytiques autonomes, augmenter le nombre de ses chercheurs, maintenir une station permanente de recherches relationnelles et, le cas échéant, réussir la coordination de ses travaux avec ceux d'autres institutions gouvernementales ou universitaires.

1. Objectifs généraux de la recherche

Les recherches multidisciplinaires devraient se poursuivre durant environ dix ans.

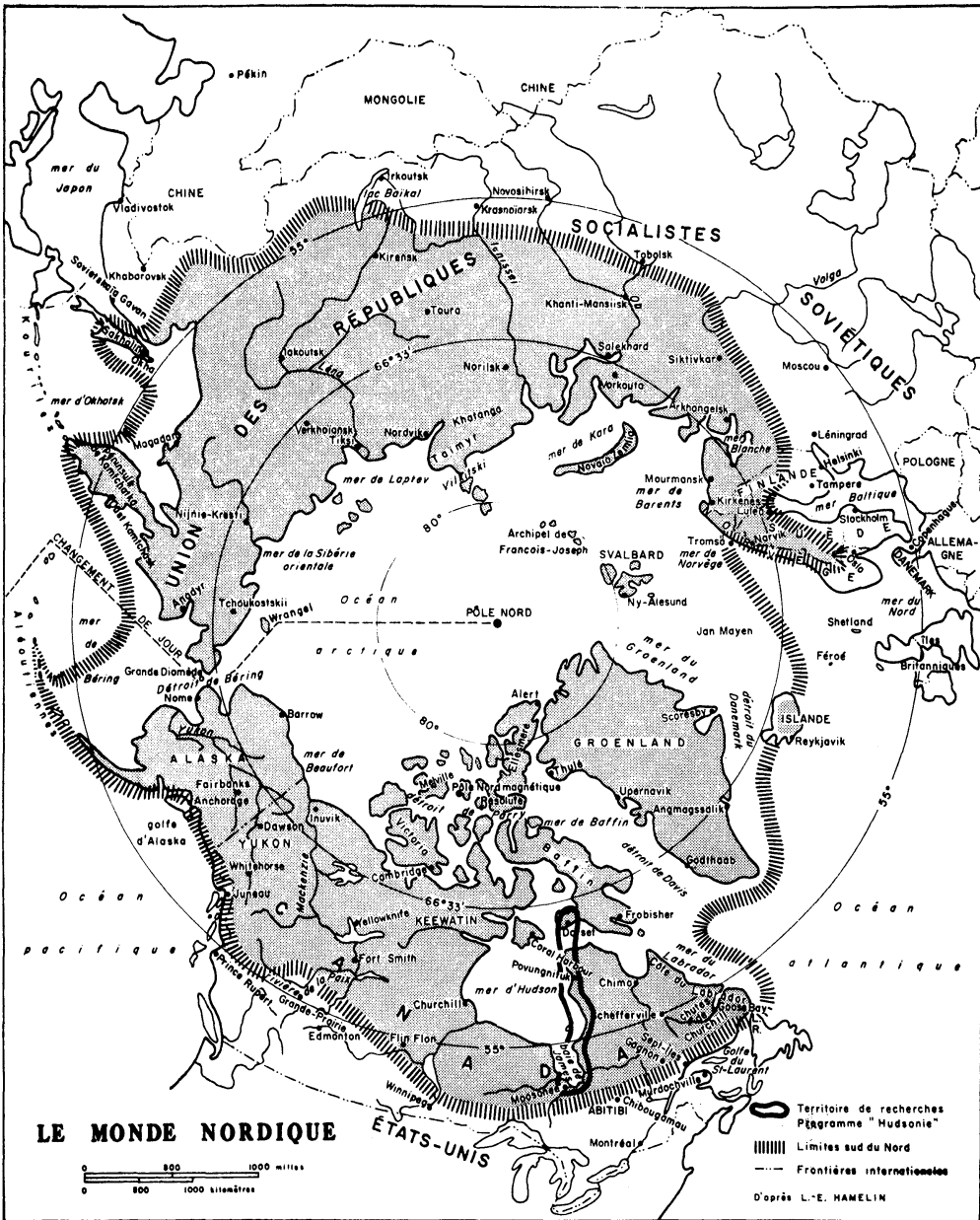
⁴ *Problèmes nordiques des façades de la baie de James. Recueil de documents colligés par Hugues Morrissette et Louis-Edmond Hamelin.* Travaux divers du Centre d'Études nordiques, n° 18, Québec, 1967, 179 pages.

⁵ a) *Aspects géomorphologiques du carré-roc, Poste-de-la-Baleine*, par André CAILLEUX, Louis-Edmond HAMELIN et Yves CARTIER. Centre d'Études nordiques, Québec, 1968, Mélanges, n° 22.

b) *Notes préliminaires sur la géomorphologie de la région de Poste-de-la-Baleine*, par André CAILLEUX et Louis-Edmond HAMELIN. Dans les *Cahiers de géographie de Québec*, 1968. Aussi Centre d'Études nordiques, Mélanges, n° 21.

c) *Les paises dans le bassin de la Grande rivière de la Baleine*, par Louis-Edmond HAMELIN et André CAILLEUX. À paraître dans *Revue de géographie de Montréal*, 1969. Aussi Centre d'Études nordiques, Mélanges, n° 24.

⁶ La Radissonie orientale comprend le littoral et le bassin québécois de la baie de James. Il s'agit d'un ouvrage du Père L.-P. Vaillancourt, o. m. i.



Carte 1 Territoire étudié.

Le but final de ces travaux consiste dans le dégagement de schèmes définissant le meilleur degré d'habitabilité pour chacun des principaux milieux de la côte hudsonienne. L'habitabilité est pris dans un sens large et ne se limite pas à la considération sur la construction des édifices.

En plus de définir une masse peu commune de connaissances totales et intégrées d'un lieu, les recherches pourraient proposer des solutions concrètes à des problèmes nordiques spécifiques tels, d'une part, ceux de la scolarisation, de l'administration et de l'économie des Indigènes et, d'autre part, ceux de la mise en valeur de certains secteurs de l'univers hudsonien; le caviar, par exemple, est fourni par des espèces de poissons qui vivent dans le nord de la Russie et en Sibérie, dans des conditions physiques fort semblables à celles de la mer d'Hudson et des rivières qui s'y jettent; l'acclimatation et l'élevage de ces espèces ont été réussis ailleurs; il serait tout indiqué de les mettre à l'étude en Hudsonie. Et plusieurs autres ressources de ce genre pourraient être citées.

L'ensemble de la recherche est basée sur une série d'inventaires systématiques et compréhensifs des différents milieux écologiques interprétés, quand il y a lieu, en fonction des divers niveaux techniques. Pour atteindre ce résultat, trois principales catégories de disciplines ont été définies: les sciences de la terre basées sur la géologie, les sciences biologiques appliquées aux régions tant terrestres qu'hydrographiques, les sciences humaines appuyées sur l'anthropologie. Au contact des mondes physique et biologique, la climatologie.

2. *L'aspect spatial*

Le territoire à l'intérieur duquel ces recherches vont se poursuivre se situe dans la partie orientale du Nord canadien, le Nord canadien étant défini par un nouvel indice ⁷ d'après lequel se trouve situé dans le Nord tout le territoire qui possède au moins 200 VAPO (valeurs polaires); dans le Canada oriental, le seuil géographique qui forme la limite sud du Nord relie la basse Côte-Nord à l'Ontario septentrional en passant par le Mistassini.

Dans sa phase présente, le programme « Hudsonie » ne comprend qu'une section de l'immense nappe hydrographique hudsonienne qui englobe du sud au nord la baie de James, la mer d'Hudson, le détroit d'Hudson et le golfe de Foxe. Le projet d'études de l'Hudsonie touche cependant à chacune des régions marines précitées et à leur façade terrestre respective. Aussi, sur le plan des propriétés ou des juridictions, le programme hudsonien intéresse-t-il l'Ontario, le Québec, les Territoires du Nord-Ouest (districts de Keewatin et de Franklin), les eaux côtières et des eaux extra-territoriales.

Il ne s'agit pas d'étudier systématiquement tout cet ensemble de plus de 1 600 km (1 000 milles) de long mais de choisir des foyers caractéristiques des diverses combinaisons nordiques régionales. Il y a deux types de régions pilotes: l'un correspond aux unités spatiales déjà bien individualisées, par exemple la communauté de Fort-George, les îles structurales au nord de Poste-de-la-Baleine, etc. . . ; l'autre consiste en des carrés hectométriques (100 mètres de côté) choisis pour leur représentativité écologique.⁸ En largeur, le territoire hudsonien ne dépassera pas, dans la plupart des secteurs étudiés, quelques dizaines de milles à prendre sur le continent ou sur la mer.

Ce territoire de référence offre l'avantage d'être zoné à la fois naturellement et culturellement. Peu importent les termes; pour certains auteurs s'étagent, du sud au nord, le Subarctique, l'Hémiarctique (Jacques Rousseau) et l'Arctique. Pour d'autres, il s'agit de divers faciès dans le Moyen-Nord et dans le Grand-Nord. Cet « étagement » latitudinal et la mobilité climatique amènent une très grande variété de mégamilieux physiques: au sud, problèmes d'une agriculture très marginale, de la forêt, des réserves en eaux, du castor; au nord, problèmes de la toundra, du pergé-

⁷ Louis-Edmond HAMELIN, *Un indice circumpolaire*, dans *Annales de géographie*, Paris, n° 422, 1968.

⁸ André CAILLEUX, *La méthode des carrés et son application en Hudsonie*, Centre d'Études nordiques, Québec, 1968.

lisol, des glaces flottantes en durée prolongée. L'écologie naturelle a une portée anthropologique nette: au sud, les Indiens de la forêt; au nord, l'Esquimaux, cet homme du littoral des mers froides.

L'éventail écologique est bien davantage étendu lorsqu'on descend au niveau des micromilieus, comme le montre l'étude pilote du carré Roc.⁹

La variété des milieux apparaît aussi longitudinalement. À distinguer, en allant de la mer vers la terre, les eaux de la plate-forme continentale, les eaux littorales parfois protégées du large par les îles péri-littorales, les estuaires, les terrasses du Quaternaire, les crans rocheux dénudés lors de la submersion post-glaciaire, les plateaux intérieurs avec taïga, lacs et rivières, tourbières réticulées et palses (buttes de tourbe à centre gelé).

Au point de vue de l'aménagement du territoire, la partie terrestre de l'Hudsonie, hors les villages, est caractérisée par une organisation spatiale très restreinte. Toute réflexion sur cet aspect pourrait conduire à une conceptualisation du sous-développement dans les pays froids et à des suggestions concernant la meilleure structuration pour de tels écoumènes à si faible peuplement.

3. Les disciplines en cause

Par sa nature même, le projet Hudsonie embrasse les quatre milieux principaux: la terre émergée, l'air, les eaux douces et la mer, et il met en jeu, d'une manière coordonnée des disciplines très variées. À la base, il faut une étude du terrain, à quoi concourent d'abord la *géodésie*,¹⁰ l'*astronomie* et la *topographie*, pour fixer de façon précise la position des points et des aires étudiées. La *géologie* est indispensable pour déterminer la nature des terrains et éventuellement leurs ressources minérales et pour retracer leur histoire ancienne; la *géophysique* étudie leurs propriétés physiques en surface mais aussi en profondeur; la *géomorphologie* analyse leurs formes, cadres de toute activité, elle les classe et les interprète.

Le climat de la région est certes déjà assez bien connu, quand il s'agit de l'air.¹¹ Mais la *climatologie* du sol, si importante pour les plantes et pour les activités humaines (qu'on songe par exemple à l'implantation des canalisations et des bâtiments sur sous-sol gelé) n'a pratiquement pas été étudiée, et qui plus est la variation de ces climats, celui de l'air et celui du sol, suivant qu'on est près ou loin de la mer, en forêt ou au grand air, face au nord ou au sud, n'a encore fait l'objet d'aucune recherche: il y a ainsi toute une campagne de *microclimatologie* à entreprendre.¹²

La *limnologie* étudiera la composition chimique et les propriétés physiques de l'eau des rivières et des lacs; la *glaciologie* et la *nivologie*, respectivement les glaces terrestres ou marines, et les neiges. L'étude des sols, ou *pédologie* est évidemment fondamentale. Les sols sont le support de toute vie terrestre: microbes, plantes, animaux, objets de la *microbiologie*, de la *botanique* et de la *zoologie*. Ces trois disciplines s'appliqueront d'ailleurs aussi, au fur et à mesure, aux autres milieux: eaux douces, mer et air. Étant donné la plus grande variété du monde animal, c'est en zoologie qu'on peut prévoir les études les plus nombreuses, au bout d'un certain nombre d'années.

⁹ *Op. cit.*

¹⁰ L'arpentage des carrés pilotes centrés sur Poste-de-la-Baleine a été fait en août-septembre 1968 grâce à la bienveillante collaboration de M. Raymond Houde, de la Faculté de foresterie et de géodésie de l'université Laval.

¹¹ Le Ministère fédéral du Transport entretient une station météorologique depuis près de quinze ans. À partir de ces données, Cynthia Wilson a préparé une étude du climat de Poste-de-la-Baleine; voir le numéro 24 des « Travaux divers » du Centre d'Études nordiques, Québec, 1968.

¹² Le Centre d'Études nordiques a installé ses premiers instruments au cours de l'automne 1968. Voir rapport préliminaire de A. Hufty, Centre d'Études nordiques, 1968, document 68 A 25.

Les milieux physique et biologique sont une introduction toute naturelle au milieu humain. Celui-ci sera envisagé dans ses origines, par l'*archéologie*¹³ et l'*histoire*, tandis que l'*anthropologie physique* s'attachera à préciser localement les caractères des principaux groupes ethniques ici heureusement intégrés: Esquimaux, Indiens et Blancs; les problèmes du métissage seront évidemment abordés. De même, l'*anthropologie culturelle* étudiera les comportements des Esquimaux et des Indiens leurs éventuelles relations entre eux et avec les Blancs, en particulier l'acculturation. Du fait de la coexistence des quatre langues: esquimaude, algique, française et anglaise, la *linguistique* trouvera un champ d'application non moins favorable à la fois sur les plans théorique et pratique. La présence fréquente d'un sous-sol gelé en permanence pose ici à l'*architecture* et à l'*urbanisme* des problèmes très originaux qui retiendront l'attention. Toutes ces recherches convergentes permettront de mieux connaître et promouvoir le *développement économique* de la région.

Ainsi les disciplines en cause sont extrêmement nombreuses. Leur variété, toutefois, n'a rien qui puisse choquer. Bien au contraire, elle est voulue, l'essence même du projet étant justement la coordination des différents genres et plans de recherches, et en conséquence, la coordination de plus en plus poussée des résultats. L'abondance prévisible de ceux-ci mettra obligatoirement en cause des problèmes d'*informatique*: qu'on songe, par exemple, à l'extrême utilité, pour chaque chercheur d'être tenu au courant, dans un délai aussi bref que souhaitable, des principaux résultats acquis par ses confrères d'autres disciplines.

On est aussi en droit d'espérer s'approcher, au cours d'une dizaine d'années de l'idéal maintes fois défini, mais pas encore atteint, d'une *géographie globale*.

Au total, le projet Hudsonie s'inscrit bien dans l'ensemble des activités du Centre d'Études nordiques, et il intéresse heureusement les différentes Facultés de l'université Laval. Le travail déjà fait en Hudsonie depuis plusieurs années permet d'envisager avec optimisme l'extension, l'approfondissement et la coordination des recherches régionales.

Louis-Edmond HAMELIN,
directeur-fondateur du Centre
d'Études nordiques.

André CAILLEUX,
directeur de recherches au Centre.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de la péninsule du Québec-Labrador – Bibliography of the Québec-Labrador Peninsula.
Préparée par Alan Cooke et Fabien Caron du Centre d'Études nordiques de l'université Laval. G. K. Hall, Boston, 1968, vol. 1, 432 pages, vol. 2, 383 pages, index.

¹³ M. Yves Cartier a découvert des dépressions d'habitat dans des champs de blocs sis à plus d'un mille de la mer; si elles correspondent à des sites littoraux de résidences esquimaudes, elles pourraient dater de quelques milliers d'années.